

15 octobre 2014

LOUIS II DE BAVIERE
LE ROI FOU QUI NE PERDIT JAMAIS LA RAISON

Eduardo Ros
Eduardo.Ros@cern.ch
IFIC (Univ. Valencia - CSIC)

1 Introduction

Louis II de Bavière est un roi-mythe, celui du roi qui veut vivre sa vie comme une œuvre d'art. Il s'entoura d'artistes et de musiciens, autant que de jeunes valets au beau visage, plutôt que de hauts-fonctionnaires et de colonels, comme il se doit à une si haute fonction. Comme tous les mythes, il fut un sujet pour grands auteurs, de Thomas Mann à Visconti, en passant par Verlaine qui lui écrivit un sonnet. On l'appelle le 'roi-fou', bien qu'il ne l'eût jamais été. Le rapport Gudden, qui servit à le déposer, est l'amas de sottises le plus scandaleux de la médecine de son temps. Curieusement, il semblerait que ses biographes ne s'y soient pas trop intéressés, et ils préfèrent discuter encore sur la cause de sa mort: suicide ou assassinat. On critique le coût de ses châteaux sans savoir quel est ce coût, et on ne dit rien sur leur valeur artistique. On n'a pas analysé ses goûts musicaux ou du jeu théâtral, qui, disons-le en passant, ne peuvent en aucun cas correspondre à ceux d'un fou, mais à ceux d'une personne d'une grande sensibilité artistique. Oui, Louis II n'était pas un artiste, mais il aimait et comprenait le grand art.

2 Biographie sommaire

Louis II de Bavière est né en 1845 à Munich et décéda en 1886, noyé dans le lac de Starnberg près du Château de Berg, à l'âge de 41 ans. Il était le fils aîné de Maximilien II et Marie de Hohenzollern. Il avait un frère plus jeune que lui de 3 ans, le prince Otto, qui sombra dans la folie vers l'âge de 25 ans. Louis II accéda au trône à l'âge de 18 ans, en 1864, et fut obligé de s'allier à l'Autriche contre la Prusse. L'aventure se termina par la défaite écrasante de Sadowa en 1866. Il fut également obligé de faire rentrer le Royaume de Bavière dans l'Empire Allemand de Guillaume I, Roi de Prusse et proclamé Empereur à Versailles en 1871. Il n'est pas étonnant que Louis II se désintéressât de la politique, lui qui était un pacifiste convaincu et un admirateur de la France, en particulier de Louis XIV et Marie-Antoinette. Il fut déclaré fou et déposé par un coup d'état organisé par ses ministres en 1886, à la suite duquel il se suicida. Son frère Otto fut proclamé Roi, même s'il n'était pas en état de gouverner. Pour cette tâche, son oncle Luitpold fut déclaré Régent.

Louis II se fiança à sa cousine (et sœur de Sisi, Impératrice d'Autriche) Sophie-Charlotte de Bavière. Les fiançailles eurent lieu en 1867, alors que le roi avait 22 ans, et furent rompues quelques mois plus tard. Louis II n'eut aucune autre relation connue avec une femme. Il s'intéressa à l'architecture, la

musique et le théâtre. Il se fit construire 3 châteaux: Neuschwanstein (1869–), Linderhof (1869–79) et Herrenchiemsee (1878–), dont le coût faramineux et le style hors du temps défrayèrent la chronique. Il aimait particulièrement la musique de Wagner, et le fit venir à Munich. Celui-ci profita pour lui soutirer des sommes d’argent importantes, mais le scandale ne naquit pas de cet argent, mais du mode de vie de Wagner qui partageait son amante, Cosima von Bülow, avec le mari de celle-ci, Hans von Bülow, qui était lui-même chef d’orchestre. Louis II était aussi un fanatique du théâtre. Entre 1872 et 1885, il s’organisa 154 représentations privées d’auteurs tels que Shakespeare, Calderón, Mozart, Glück, Ibsen, Weber, Schiller, Molière et Corneille. En ajoutant opéras et ballets, le coût de ces représentations fut de quelques 100 000 marks-or de l’époque. Le coût des châteaux fut de 30 millions de marks-or. On discutera plus loin la signification de ces chiffres.

3 Le désordre bipolaire

Le désordre bipolaire de type II (DB-II), appelé jadis désordre maniaco-dépressif, est une maladie mentale caractérisée par des états alternatifs d’euphorie (ou manie) et de dépression (ou mélancolie). Dans le désordre de type II, les crises de manie sont moins aiguës (on parle d’hypomanie) que dans celui de type I. Environ 1% de la population est atteinte par cette maladie. Elle se manifeste vers l’âge de 20 ans en général, et presque toujours avant l’âge de 50 ans. Les symptômes de l’épisode hypomaniac sont: euphorie, grande créativité, fluctuation rapide d’une idée à une autre, grande énergie, grande productivité, hyperactivité, et finalement une nécessité réduite de sommeil. A côté de ces symptômes plutôt positifs, il faut tout de même signaler un comportement social erratique, crises d’humeur fréquentes, pertes de contrôle du comportement social, et surtout DEPENSES EXTRAORDINAIRES bien au-delà du pouvoir d’achat du sujet affecté.

Les symptômes de la dépression ne sont pas tellement d’être déprimé, mais de souffrir de façon exagérée de maladies qui autrement seraient supportables: fièvres, douleurs musculaires, rage des dents, infamations des voies respiratoires, des intestins, etc... Ces symptômes apparaissant de façon chaotique, la dépression est difficile à diagnostiquer. En fait, les médecins procèdent par élimination d’autres maladies plus graves comme les cancers du poumon ou de l’appareil digestif. La dépression était déjà connue par les Grecs qui l’appelaient ‘mélancolie’. Le dépressif est angoissé et obsédé par la mort, il s’isole de la société et devient taciturne. La dépression commença à être traitée vers les années 1970 avec avec des médicaments comme le

Prozac, mais aujourd'hui on possède des drogues plus puissantes comme les Benzodiazépines. Cependant ces drogues ne sont pas recommandées pour le DB-II car elles éliminent la phase dépressive au prix d'enclencher une phase euphorique. En 1950, le psychiatre américain John Code découvrit le seul traitement efficace connu contre le DB-II. Il s'agit du sel de lithium, qui est pourtant un poison comme la plupart des métaux. Pour cette raison, le traitement à base de lithium ne fut autorisé qu'à partir de 1970.

Le DB-II apparaît déjà décrit dans le Canon d'Avicenne au Moyen-Age. Il est clairement exclu de la catégorie des 'folies', où l'on trouve par contre la schizophrénie ou la paranoïa. Vers 1850 tous les grands psychiatres européens connaissaient les symptômes du DB-II: Baillarger, Faïret, Kraepelin, Kahlbaum etc... Ce dernier découvrit la 'cyclothymie', qui peut être considérée comme un sorte de DB-II atténuée. Finalement, Carl Gustav Jung fut le premier, en 1903, à différencier les bipolaires I des bipolaires II. D'après les connaissances actuelles, le DB-II est une maladie génétique.

4 Les para-maladies

Il existe une série de maladies qui pourraient être liées au DB-II. Les analyses cliniques ne sont pas concluantes, ou sont tout simplement inexistantes. On retrouve pourtant ces maladies de façon surprenante chez des personnages célèbres atteints par le DB-II.

- Suicide. Le taux de suicide parmi les jeunes de 15 à 24 ans est de l'ordre de 1%. Le taux de suicide pour un DB-II non traité serait de 30%, voir même de 50% dans certaines analyses. Les chiffres divergent car la distinction entre 'suicide' et 'tentative suicidaire' n'est pas facile à faire. Les études confondent aussi le DB-II avec les simples dépressions, mais il paraît sûr que tous les malades atteints de DB-II ont à un moment ou un autre de leur vie des idées suicidaires.
- Homosexualité. Elle fut considérée comme un délit, jusqu'en 1967 en Grande-Bretagne, 1968 en Allemagne, et 1981 en France. Aujourd'hui, elle n'est même plus considérée comme une maladie mentale qui doit être traitée avec des douches d'eau froide ou des courants électriques. Son seul défaut est d'être très minoritaire. Probablement moins de 5% de la population appartient à cette catégorie, mais ce chiffre est difficile à déterminer car homosexualité et bisexualité sont des comportements difficiles à distinguer.

- **Migraine.** La migraine, appelée ‘hémi-crâne’ par les Grecs, ou encore ‘migraine à aura’, est une maladie génétique qui affecte environ 4% de la population. Seulement 20% des ‘maux de tête’ habituels appartiennent à cette catégorie. La migraine affecte d’abord la vue, troublée par une ‘aura’ zigzagante, puis elle est suivie de pulsations des vaisseaux sanguins, accompagnées de douleurs extrêmes dans une seule moitié du cerveau, de nausées, vomissements, perte de la sensibilité, voire de la parole et de la capacité motrice, et sueurs froides. Les migraines étaient traitées jadis par des glaçons placés autour du crâne, par des massages du crâne, et même par l’ingestion de drogues comme la cocaïne ou la morphine. On possède aujourd’hui des médicaments appelés ‘triptans’ dont l’efficacité est pourtant contestée.
- **Maladie de Raynaud.** Elle fut décrite en 1862 par le médecin français François Maurice Raynaud, et se caractérise par le refroidissement des extrémités du corps: mains, pieds, oreilles, nez, etc..., lorsque ces parties sont exposées à des températures basses. La solution consiste à chauffer ces parties du corps avec de l’eau tiède. Le syndrome de Raynaud peut apparaître à tout moment de l’année, et c’est ainsi qu’on voit en plein été un homme habillé d’un manteau épais et d’un bonnet en laine, ce qui provoque souvent la risée générale.

5 Les folies

Nous incluons dans cette section une description sommaire de certaines maladies mentales qui sont considérées comme des ‘folies’, pour discussion ultérieure.

- **Paranoïa.** Décrite déjà par les Grecs, cette maladie se caractérise par une manie persécutoire, l’assurance d’avoir une haute mission à accomplir, souvent d’origine divine, des délirs de grandeur, et l’assimilation d’événements aléatoires à des complots organisés. Beaucoup de grands dictateurs ont été des paranoïacs: Richard III, Henry VIII, Robespierre, Hitler, Staline, etc...
- **Schizophrénie.** C’est une folie dont les symptômes sont mal définis, même aujourd’hui. Il se pourrait que plusieurs maladies mentales différentes soient regroupées sous ce terme. Le nom de la maladie signifie ‘brisure de la pensée’, et elle se caractérise par des troubles de la concentration, par un discours délirant et incohérent, associé à des intérêts

étranges et ésotériques. Parfois elle est accompagnée de sentiments de persécution et se confond avec la paranoïa. Parfois elle s'accompagne de dépressions et alors elle se confond avec des maladies dépressives comme le désordre bipolaire. Parfois elle donne lieu à des hallucinations auditives sous la forme de voix qui parlent au malade pour commenter et guider ses actes. On apprécie rarement des comportements violents, bien que cette maladie ait été attribuée à certains tueurs en série célèbres comme Jacques l'Eventreur. Elle est confondue à tort avec le dédoublement de la personnalité. Finalement, il semblerait que cette maladie n'ait pas d'origine génétique.

- Autisme. Cette maladie mentale, confondue jadis avec la schizophrénie, se caractérise par un trouble du développement du cerveau qui empêche le malade de communiquer normalement avec ses proches et avec la société en général. Elle se manifeste dès le très jeune âge et empêche souvent un apprentissage normal. Le malade apparaît souvent comme un retardé mental. Ceci n'a pas empêché certains auteurs d'attribuer cette maladie, ou la variante appelée 'syndrome d'Asperger', à des génies avec des problèmes de communication sociale comme les physiciens Albert Einstein ou Paul Dirac.

6 Le rapport Gudden

Ce rapport, signé le 8 juin 1886 par 4 médecins munichoïses, dont le docteur Gudden, est une série incohérente et parfois hilarante de griefs contre Louis II, que nous avons classés en trois catégories: griefs médicaux, griefs politiques et griefs policiers. Il est évident que seuls les premiers résultent du travail médical. Le reste a été écrit par les ministres du gouvernement de Bavière et leur Chef de Police. Il s'agit donc d'un écrit politique et non médical, comme on a voulu faire croire.

- Griefs médicaux. La folie du Roi a des origines génétiques étant donné qu'elle affecte aussi bien sa tante, la princesse Alexandra, que son frère Otto. Le Roi souffre d'angoisses et inquiétudes, de douleurs de poitrine et d'hallucinations (ce qui est nié dans une autre partie du rapport). Il souffre de tremblements, d'humeur irritée et d'idées déprimantes. Il évite le public, les audiences, les affaires d'état, les banquets, etc... et se construit des endroits pour s'isoler. Il a des rapports difficiles avec autrui. Il boit de l'alcool en excès pour se soulager. Il alterne

mauvaises humeurs et fêtes nocturnes avec ses laquais et jeunes domestiques, seuls avec lesquels il semble se trouver à l'aise. Les hallucinations sont en fait des extravagances de l'imagination. Lorsqu'il est surexcité, il danse en bondissant. Le Roi souffre d'insomnies et a pris du chloroforme pendant 6 années environ. Il a recours depuis 4 ans à un somnifère inconnu. Il souffre de la rage des dents et a perdu une grande partie de sa dentition. Ses relations sexuelles sont détaillées dans le feuillet 16 (Note: ce feuillet n'est pas inclus dans le rapport mais fait sans doute allusion à l'homosexualité du Roi). Il sent des douleurs de tête qu'il soulage avec des compresses de glace.

- Griefs politiques. Le Roi n'a plus de contacts personnels avec ses ministres ni autres détenteurs du pouvoir administratif ni militaire. Il crache lorsqu'il passe devant un buste de l'Empereur Guillaume I. Il a accueilli avec affliction les nouvelles de la campagne victorieuse de 1870-71 contre la France, et se plaint de la 'pauvre France'. Il a déclaré que le Palais de Versailles avait été deshonoré par les Allemands en utilisant cet endroit pour couronner l'Empereur Guillaume I. On connaît les prédilections du Roi pour les Rois Français, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, et aussi tout particulièrement pour la Reine Marie-Antoinette. Il a ruiné les finances royales en construisant des châteaux qu'il ne peut pas habiter, et veut maintenant construire un second Versailles à Graswang (note: ces constructions ne peuvent se réaliser sans l'accord du Ministre des Finances).
- Griefs policiers. Louis II a voulu recruter en Italie une troupe armée pour séquestrer le prince héritier de Prusse et le tenir enchaîné dans une grotte, nourri seulement à l'eau et au pain sec. En 1884, il projeta de séquestrer le Ministre des Finances Von Riedel, et en voyant que cela était impossible, il le fit épier et voulait le faire rosser à coups de bâton. Il a voulu tuer aussi son aide de camp, le Baron Hertling. Il a projeté de vendre son Etat au Prince Luitpold, et même à la Prusse, contre une forte somme d'argent. Il a projeté d'emprunter une somme colossale de 25 millions chez des parents ou dans des banques, à Augsbourg, Vienne, Stockholm, et même Constantinople et Téhéran. Ces démarches ayant échoué, il a voulu cambrioler les banques de Stuttgart, Frankfurt, Berlin et Paris (note: Bismark montra un grand scepticisme sur cette partie du rapport).
- Conclusions. 1) Le Roi souffre de paranoïa. 2) La maladie est incurable. 3) Il se trouve en impossibilité de gouverner.

7 La sexualité du Roi

Louis II était homosexuel, personne ne le discute plus. Le fait qu'il ne pouvait s'entourer que de jeunes domestiques suffirait à le démontrer. Mais comme tout homosexuel, il eut de nombreux amants dont certains nous sont connus, bien que sans totale certitude. Les soi-disant 'carnets secrets' du Roi, une sorte de journal intime, contiennent peu d'information à ce sujet, et en plus sont très fragmentaires, la plupart ayant été détruits. On sait pourtant qu'ils ont été utilisés pour élaborer le rapport Gudden. Parmi les amants les plus connus, on peut citer:

- Le ténor Albert Niemann, qu'il connut à l'âge de 16 ans.
- Le Prince Paul de Thurn et de Taxis, son aide de camp, qu'il connut à l'âge de 18 ans.
- Le Baron de Varicourt, officier de chevalerie, rencontré en 1873, à l'âge de 28 ans.
- L'acteur de 22 ans Joseph Kainz, que le Roi connut à Munich en 1881, alors qu'il avait 36 ans.
- Le plus sûr de ses amants est Richard Hornig, qui avait 26 ans lorsqu'il rencontra le Roi en 1867. Louis II était alors âgé de 22 ans. Richard fut nommé intendant des écuries royales, mais ses fonctions auprès du Roi dépassaient de beaucoup ses obligations domestiques.

8 Commentaires sur le rapport Gudden

La conclusion du rapport, la paranoïa, est absurde car il n'y a dans ce rapport aucun symptôme de cette maladie. Les griefs médicaux nous semblent correspondre parfaitement avec le DB-II. En résumé: alternance d'états de surexcitation, accompagnés de dépenses extravagantes, et d'états dépressifs, accompagnés d'angoisses et de nécessité d'isolement. Ce diagnostic expliquerait le suicide du Roi, sans recours à des theories sur des complots improbables. Le rapport montre aussi que le Gouvernement de Bavière a voulu écarter le Roi de ses fonctions pour des raisons politiques que nous allons essayer d'expliquer. Avant cela, disons que d'autres maladies ont été évoquées par des biographes de Louis II, ou dans certaines analyses médicales réalisées par des psychiatres professionnels. Parmi celles-ci, certaines formes de schizophrénie ou d'autisme. Ces maladies nous semblent

cependant moins probables que le DB-II, avec les réserves que suscite le diagnostic d'une maladie mentale chez une personne disparue il y a longtemps, et qui donc ne peut plus être examinée par des experts compétents. En ce qui concerne la maladie de Otto, le frère de Louis, il pourrait s'agir d'une forme de schizophrénie, mais nous manquons de données précises sur ce cas.

Nous pensons que le gouvernement de Bavière avait des raisons de poids pour vouloir écarter Louis II. Tout simplement, ce gouvernement voulait jouer un rôle plus important dans l'Empire de Guillaume I, qui sera bientôt celui du jeune et mégalomane Guillaume II. Guillaume II prend le pouvoir en 1888, seulement 2 ans après le coup d'état contre Louis II. Ce rôle consiste à affermir le pouvoir royal par des mariages stratégiques avec d'autres princesses de l'Empire. Or ni Louis II ni son frère Otto étaient en état d'avoir une descendance. Le rôle du Roi est aussi de présider son gouvernement, même si c'est pour ne rien dire, de se faire voir lors des grandes cérémonies, de se mettre à la tête de son armée lors des défilés, et à l'arrière lors des batailles. Ce n'est pas de faire de la musique ou de l'architecture d'avant-garde. A la mort de Ludwig, son oncle Luitpold (1821-1912), fut déclaré Régent. A sa mort, son fils aîné Ludwig (1845-1921) poursuivit la régence jusqu'en 1913, date où Otto, qui était encore vivant, fut déposé par le parlement de Bavière. Le Régent Ludwig fut alors proclamé Roi, sous le nom de Ludwig III. Son règne fut plutôt court, car il fut déposé à son tour en 1918, à la fin de la Première Guerre Mondiale, et la République fut proclamée en Bavière, comme partout ailleurs en Allemagne. Il est cependant intéressant de noter que le fils aîné de Ludwig III était le Prince Rupprecht (1869-1955), un militaire de carrière qui s'illustra lors de la Première Guerre Mondiale. Or ce prince avait tout juste 17 ans au moment de la déposition de Louis II en 1886, c'est-à-dire, l'âge du mariage. Ces questions de mariages royaux font sourire aujourd'hui, mais à l'époque presque tous les pays d'Europe étaient des monarchies et les politiques matrimoniales avaient un poids qui nous semble maintenant inconcevable. Disons seulement que si l'Empereur Frédéric III, fils de Guillaume I et de *Vicky*, la fille aînée de la Reine Victoria, avait vécu assez longtemps, au lieu de mourir quelques mois après son couronnement, la Première Guerre Mondiale n'aurait jamais eu lieu.

9 Les constructions de Louis II

On a discuté longuement sur l'affaire des châteaux, mais souvent hors contexte. Tout au long du XIXème siècle, les Rois et Empereurs d'Europe se sont lancés dans des constructions pharaoniques, de style en général

néoclassique, qui aujourd'hui nous semble démodé. Napoléon III se fit refaire Paris par le baron Haussman. Berlin s'embellit d'une dizaine de grands bâtiments dont l'Université Humbolt (1810), l'Altes Museum (1825), le Neues Museum (1855), L'Hôtel de Ville (1861), l'Alte Nationalgalerie (1863), le Reichstag (1884), etc... Naturellement, il fallut remplir ces musées de collections achetées à prix d'or à tous les trafiquants d'œuvres d'art d'Europe. C'est ainsi qu'on pillait des Rembrandt, des Vermeer, des Van Eyck, autant que le buste de Nefertiti, les portes de Babylone ou le temple de Pergamon. Quel fut le coût de ces opérations ? On n'en sait rien, mais sans doute faramineux. Naturellement, c'est l'Etat de Prusse qui prit en charge ces dépenses.

A Munich, on avait déjà deux palais barroques construits au XVIIIème siècle, Neues Schleißeim et Nymphenburg. Louis I et Maximilien II reconstruisirent la ville de Munich, qu'on appela désormais l'Athènes de l'Isar. Ils aménagèrent la *Residenz*, avec ses collections fabuleuses (en parties héritées), et y firent construire un théâtre et une salle d'opéra. En 1826, on bâtit l'Alte Pinakothek et en 1853 la Neue Pinakothek. Naturellement, il fallut les remplir de tableaux de grande valeur, en compétition avec les musées berlinois. En 1837, Louis I se fit aussi refaire le château de Hohen Schwangau. On ignore le coût de toutes ces constructions, prises en charge par l'Etat de Bavière, mais il fut sans doute faramineux. Arrive alors Ludwig II avec son petit palais de Linderhof (le seul terminé lors de son vivant) et ses palais inachevés de Neuschwanstein et Herrenchiemsee, dont le coût fut pris en charge par les finances royales et non par l'Etat de Bavière.

Le coût de ces trois châteaux a été évalué à environ 30 millions de marks-or de l'époque. Ceci correspond à 1.2 millions de dollars de l'époque. L'inflation entre 1870 et 2000 étant de l'ordre d'un facteur 1000, le coût en monnaie actuelle des châteaux serait de 1200 millions de dollars. Pour comparaison, le One World Trade Center, bâti sur les ruines du World Trade Center après sa destruction lors d'un attentat, qui est considéré comme le bâtiment le plus cher jamais construit, a coûté 4000 millions de dollars, c'est-à-dire presque 4 fois plus que les châteaux de Louis II. De toutes façons, la discussion sur le coût est beaucoup moins importante que celle sur la valeur artistique, que nous aborderons après. Notons seulement que le One World Trade Center n'a aucun intérêt artistique.

Est-ce beaucoup ou peu ces 30 millions ? Ici se pose le problème car les châteaux ont été payés par les finances royales, et non par l'Etat de Bavière, qui s'est limité à autoriser les constructions. La liste royale, en additionnant toutes les dépenses, devait se situer aux alentours de 500 000 marks-or par an. Le roi n'a donc pu utiliser pour ses châteaux que quelques 5 ou 6 millions

entre 1865 et 1885. En 1885, sa dette fut évaluée à 14 millions, donc ou bien le Roi a emprunté quelques 10 millions ou bien il a vendu une partie de son trésor personnel. Il est clair qu'il ne pouvait pas contruire ces châteaux sans se ruiner, mais on se demande pourquoi le gouvernement de Bavière a d'abord approuvé ces dépenses, mais a ensuite refusé de rétablir les finances royales, ce qu'il n'a fait qu'après la mort du Roi. Il n'y a qu'une réponse possible: ce gouvernement voulait provoquer la faillite des finances royales et l'utiliser comme preuve de charge contre le Roi, le moment venu.

10 Analyse stylistique des châteaux de Louis II

Linderhof est un petit palais de style baroque et Herrenchiemsee est une copie de l'aile centrale de Versailles, galerie des glaces incluse. Ce sont des coups de pieds aux constructions parthénoniques à la mode dans ce siècle du néoclassique triomphant, mais on a peu de chose d'autre à ajouter. Neuschwanstein est tout à fait différent. Pour certains, c'est le comble du mauvais goût, ils sont libres de penser ainsi. Nous pensons au contraire que ce château est une construction géniale. On a dit que Neuschwanstein est inspiré par les reconstructions médiévales de Violet le Duc, mais rien de moins sûr. Cet architecte fantaisiste s'est inventé le château de Pierrefonds, les remparts de Carcassonne et les gargouilles de Notre-Dame, mais tout cela n'a rien à voir avec Neuschwanstein. On a dit que ce château était un château médiéval, mais lequel ? Aucun château médiéval ne lui ressemble. Le Louvre médiéval ou le Castello Sforzesco, par exemple, sont des bâtisses romanes, rondes et massives, avec un donjon au centre, entouré d'un rempart. Ce sont des constructions symétriques, alors que Neuschwanstein est complètement asymétrique. Quand on regarde ce château, ce qui choque en premier lieu, ce sont les tours pointues, hautes et graciles, qui n'ont aucun équivalent dans l'architecture médiévale, sauf dans les cathédrales gothiques. Il s'agit donc d'un château gothique, mais à l'époque gothique on ne fait plus de châteaux, on fait des palais et ces palais ne sont jamais asymétriques. L'intérieur réserve d'autres surprises. On se croirait dans un palais carolingien, avec des fresques romantiques. Mais on retrouve aussi l'art baroque, de même que des fenêtres de style roman dans les parois extérieures. On est donc devant un mélange de tous les styles possibles. Ce château serait une espèce d'Iles Galapagos de l'architecture. Pour ceux à qui ce type de mélanges dérangerait, citons seulement le cas du célèbre tableau de Picasso 'Les demoiselles d'Avignon', où le post-impressionnisme de Cézanne cotoie l'art africaniste. C'est par ces combinaisons audacieuses

que l'art progresse. Disons finalement que le château s'intègre de façon majestueuse dans un paysage de collines pointues et forêts de conifères.

11 Louis II et le théâtre

Louis II remarqua le jeune et bel acteur Joseph Kainz (1858-1910) alors que celui-ci était âgé de 22 ans, et le Roi de 36. La rencontre eut lieu lors d'une représentation de Marion Delorme (de Victor Hugo) le 30 avril 1881 à Munich, où l'acteur jouait le rôle de Didier. Tomba-t-il amoureux du rôle ou du comédien ? Probablement des deux à la fois. Le fait est que le Roi l'invita à Linderhof, où il partagea son intimité pendant 12 jours. L'acteur devait déclamer sans cesse des extraits de Goethe, Schiller et Hugo. Ensuite, le Roi réalisa avec le jeune acteur un voyage en Suisse pendant le mois de juillet 1881, avec visite remarquée au Lac des Quatre Cantons, hanté par le souvenir de Guillaume Tell. L'acteur devait déclamer même la nuit et termina par se fatiguer de ce petit jeu (probablement gratifié d'une belle récompense en liquide et objets d'art, sans compter les lettres du Roi qu'il vendit à prix d'or). Cette anecdote prouve autant l'amour démesuré de Louis II pour le théâtre que sa perte du sens de la réalité. On a déjà dit qu'il s'organisa quelques 150 représentations privées, où on jouait Shakespeare, Calderón, Ibsen, Schiller, Molière ou Corneille. Ce choix prouve que Louis était un grand connaisseur de théâtre, et alternait les très grands auteurs classiques comme Shakespeare, Molière ou Calderón, avec le théâtre contemporain qui pour lui est représenté par des auteurs comme Hugo (1802-1885) ou Ibsen (1828-1906). Il ne néglige pas le théâtre allemand de Goethe ou Schiller, mais laisse voir sa prédilection pour le théâtre français de Corneille, Molière ou Victor Hugo.

12 Louis II et l'opéra

Louis II s'intéressa au-delà du raisonnable aux opéras de Richard Wagner. A l'âge de 15 ans, il avait déjà assisté à une représentation de Lohengrin, et peu après à une autre de Tannhauser. Wagner avait une réputation d'agitateur radical et était poursuivi par une meute de créanciers. Le 4 mai 1864 l'artiste, alors âgé de 51 ans, eut le droit à une audience du Roi qui dura près de deux heures. Louis II aimait les opéras de Wagner au point de s'identifier à ses personnages qu'il faisait représenter dans les décors intérieurs de ses palais. Wagner méprisait probablement ce roi fou, qu'il considérait comme le dernier échelon d'une famille de tyrans décadents. Mais sans son appui, il n'aurait

pas achevé ses derniers opéras: Tristan et Isolde (1865), la tétralogie des Nibelungen (1870) et Parsifal (1882). En 1865, le scandale du comportement adultérin de Wagner provoqua son expulsion de Munich, mais le Roi lui chercha un refuge en Suisse. Finalement, Louis II contribua par la somme de 100 000 thalers à la construction d'un opéra pour Wagner à Bayreuth. Louis II avait un goût musical extraordinaire et, à la différence du théâtre, il fit un pari osé par son choix de Wagner, qui à l'époque représentait une avant-garde défiant le 'bel canto' italien, triomphant partout ailleurs en Europe, avec les Rossini, Bellini, Donizetti, et surtout le grand compositeur Verdi (1813-1901), qui était aussi un contemporain de Louis II. Le Roi ne semble pas avoir eu d'intérêt pour cet opéra italien, mais par contre il s'intéressa à l'opéra allemand d'auteurs tels que Gluck, Mozart ou Weber. En ce qui concerne Wagner, l'histoire ne lui a pas donné totalement tort.

13 Bipolarité et génie artistique

On sait qu'une grande quantité d'artistes, de savants, et d'hommes politiques, ont été atteints par le DB-II. On parle de célébrités telles que Napoléon ou Churchill, Beethoven ou Mozart, Shakespeare ou Molière, Léonard de Vinci ou Michel-Ange, etc... Certaines de ces listes sont sur Internet, mais les noms cités varient d'une liste à une autre, le diagnostic d'un DB-II à posteriori étant quelque chose d'extrêmement hasardeux. Nous pensons pourtant que ce problème mérite une étude sérieuse conjointe d'historiens et psychiatres.

Nous avons établi une liste un peu aléatoire de 14 grands écrivains du XIXème et du XXème siècle, pour lesquels il existe des données biographiques précises, et où il apparaît plus ou moins clairement que leur activité oscillait entre des périodes de grande productivité ou euphoriques et des périodes d'inactivité ou dépressives. Ces écrivains sont: Paul Verlaine, Arthur Rimbaud, Charles Beaudelaire, Marcel Proust, Stefan Zweig, Klaus Mann, Ludwig Wittgenstein, Lord Byron, Oscar Wilde, Virginia Woolf, Wystan Auden, Graham Greene, Ernest Hemingway et Federico Garcia Lorca. Parmi eux, 2 ont vécu assez longtemps pour être diagnostiqués comme atteints de DB-II par des psychiatres professionnels: Hemingway et Graham Greene. Ce qui nous intéresse en fait c'est l'étude de ce que nous avons appelé les 'para-maladies'. On sait par exemple que Rimbaud souffrait de migraines (raison pour laquelle il se rasait le crâne) et qu'il souffrait aussi de la maladie de Raynaud (qu'il décrit parfaitement dans ses lettres d'Afrique). Malheureusement, ce genre de détails n'intéressent pas trop les

biographes. Par contre, on a des données plus précises sur l'homosexualité, qui affecte au moins 11 des 14 écrivains cités. Et en ce qui concerne le suicide, il affecte 4 des 14, à savoir Zweig, Hemingway, Klaus Mann et Virginia Woolf. Naturellement, le nombre de tentatives de suicide ratées est inconnu.

Se pose alors le problème entre bipolarité et génie artistique. Il semblerait qu'il y ait un lien, difficile à préciser en l'état des connaissances. Il faut rappeler que 1% de la population souffre de bipolarité, alors que le nombre de grands artistes n'est que de 1 pour chaque million d'habitants, ou de cet ordre.

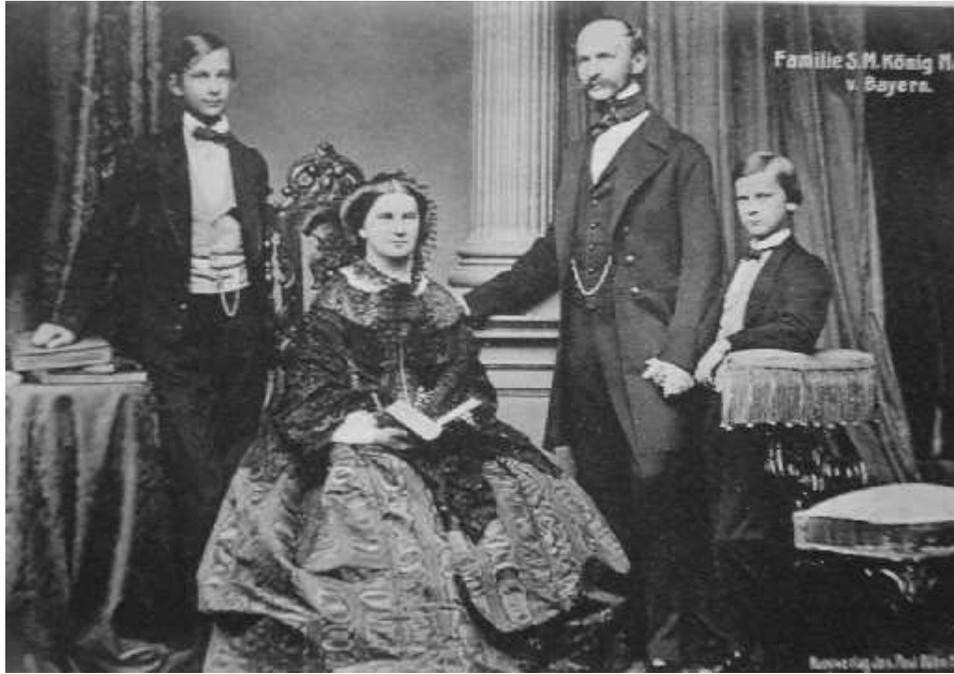


Figure 1: Ludwig adolescent avec ses parents et son frère Otto.



Figure 2: Ludwig dans sa jeunesse.



Figure 3: Le Prince Otto dans sa jeunesse.



Figure 4: Le Prince Paul de Thurn et Taxis.

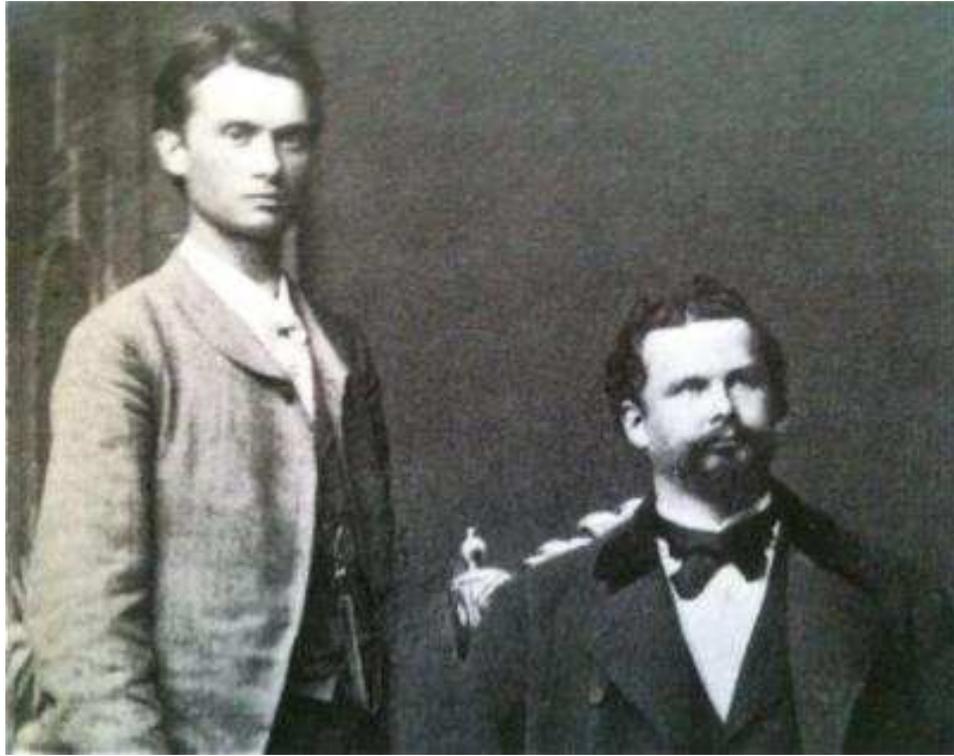


Figure 5: L'acteur Joseph Kainz avec le Roi.



Figure 6: Vue extérieure du château de Neuschwanstein (1).



Figure 7: Vue extérieure du château de Neuschwanstein (2).



Figure 8: Vue intérieure du château de Neuschwanstein (1).



Figure 9: Vue intérieure du château de Neuschwanstein (2)



Figure 10: Le château de Pierrefonds après la reconstruction de Violet le Duc.

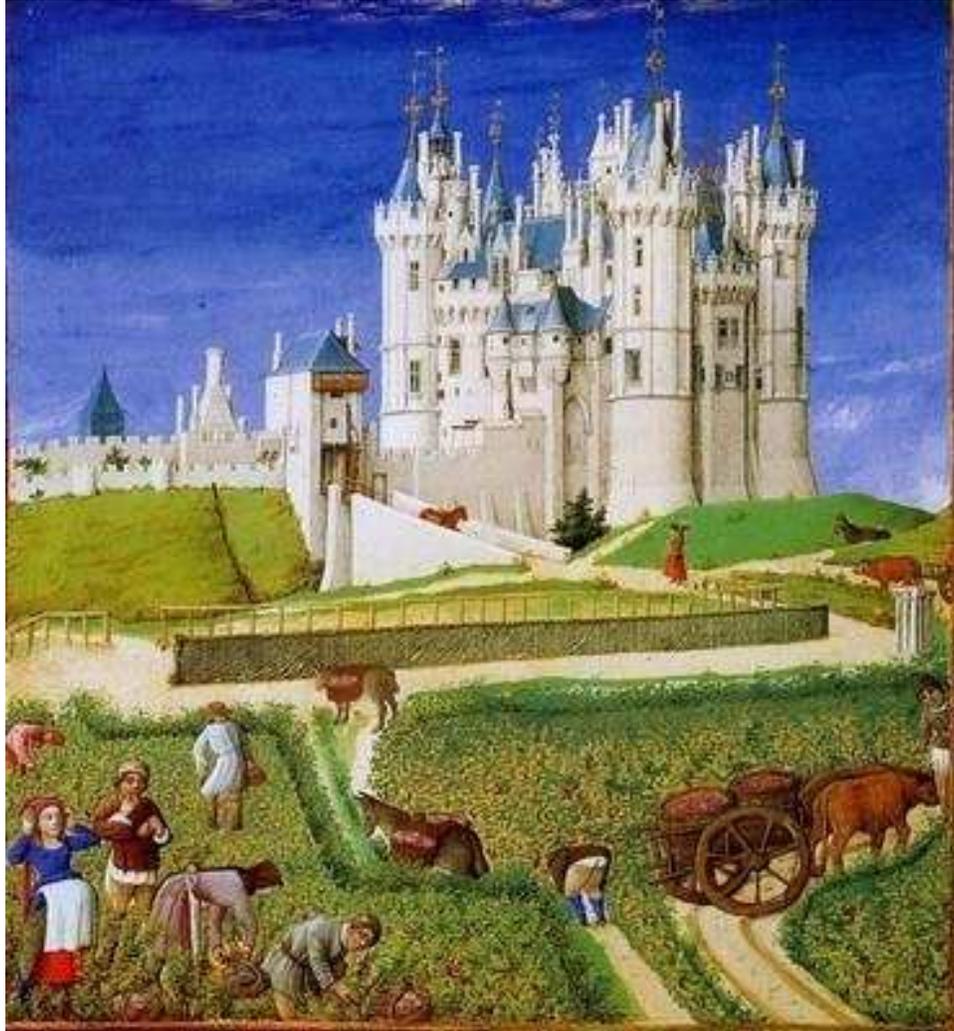


Figure 11: Château du Duc de Berry selon miniature de l'époque.

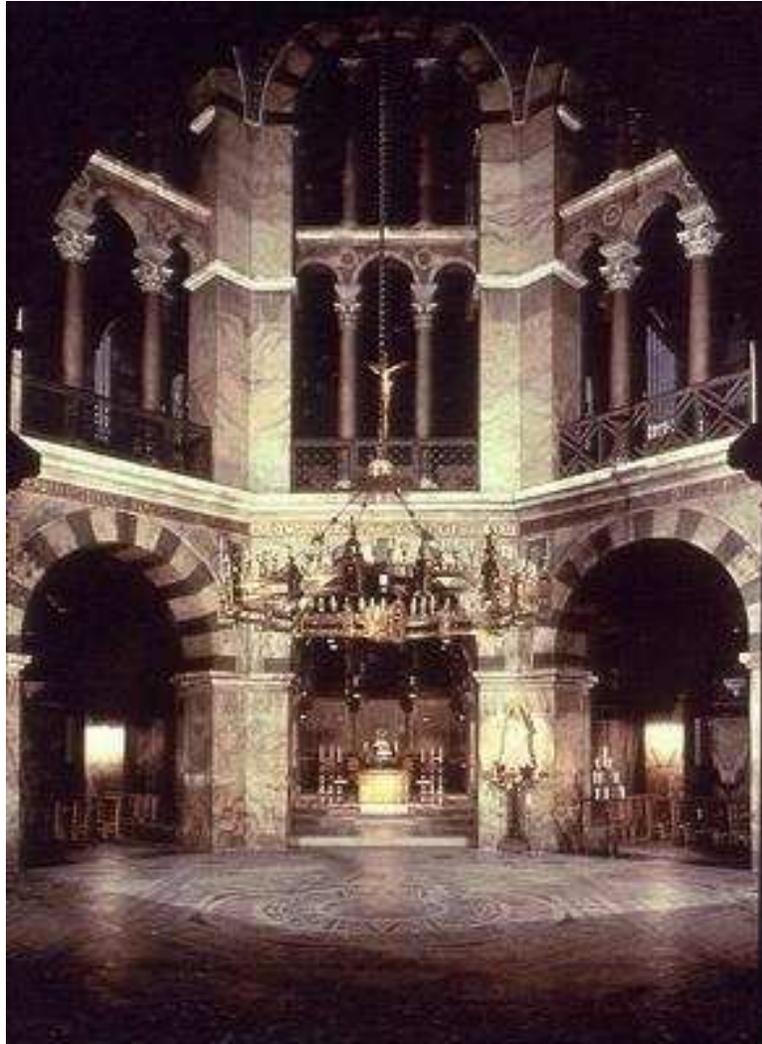


Figure 12: Palais de Charlemagne à Aix.